



# FUSION

le français sans frontière

Volume 2, numéro 5 , octobre 2006

---

<b>Éditorial</b>		p. 2
<b>Politique</b>		
<b>Centrafrique</b> Jean-Louis Gondamoyen	Le chef rebelle Jean Jacques Larmassoum condamné à la peine à perpétuité par la Cour Criminelle	p. 3
<b>Environnement</b>		
<b>Guinée</b> Mamadou Ciré Savané	L'Institut Pasteur de Guinée se meurt à petits feux !	p. 5
<b>Congo-Brazzaville</b> Guy Didier Moussounda	Écotourisme : Voyage au pays des gorilles	p. 7
<b>Société</b>		
<b>Pays-Bas</b> Laïla Elfenne	La peur, la menace : des tactiques	p. 10
<b>Voyages</b>		
<b>Gabon</b> Laurent Sandza Missimbaloba	Le Gabon Terre d'été	p. 13
<b>Assouvissement viatique</b>		
<b>France</b> Marie-Michelle Melotte	L'amour vache ou comment adieuser la France en toute sérénité	p. 16
<b>Egypte</b> Françoise Ohayon	J'ai de la chance : je rentre au pays... mais quel pays ?!	p. 18
<b>Francophonie</b>		
<b>Roumanie</b> Elena Manoliu	Le Sommet de la Francophonie à Bucarest	p. 20
<b>Afrique du Sud</b> Gur-Lassavane Milandou-Mouanga	La Coupe du monde des Sans-logis	p. 22

En référence aux droits d'auteur, ce magazine est la propriété de Fusion, le français sans frontière. Toute utilisation partielle ou complète de *Fusion Magazine* est interdite sans autorisation préalable de Fusion, le français sans frontière.

### *Quelques mots...*

La rentrée scolaire de l'année 2006. Le retour, après les vacances n'était pas des plus complaisant pour Elisa. Des problèmes techniques et logistiques : Elisa a dû vivre l'un des moments les plus stressant de sa vie. Son ordinateur ne lui répondait plus. Elle a dû reprendre le système de son site web à sa case de départ. Je peux l'imaginer, ce n'était pas la tâche la plus facile. Cependant, Elisa est une femme des plus déterminée et le résultat est là pour le prouver. Encore une fois, elle a oeuvré d'arrache-pied pour remonter son site fusionweb et le préparer pour nous, pour nous permettre d'y voir nos articles publiés. N'est – ce pas là, un geste courageux, nous lui redevons un grand merci. Grâce à ses efforts, nous sommes de retour en ligne pour écrire sur des sujets riches, colorés et intéressants concernant les communautés francophones un peu partout dans le monde : d'Afrique au Canada en passant par l'Europe (Pays-Bas, France, Roumanie). Pour certains, le mois de septembre signifiait la fin des vacances et le retour au confort de chez soi. Pour d'autres, l'expression d'un adieu profondément émotionnel à la terre d'accueil. Sans omettre de mentionner les divers autres sujets : De la Roumanie, un sujet sur le sommet de la francophonie et d'Afrique du Sud, la Coupe du monde des Sans-logis. De la Guinée et du Congo-Brazzaville, des questions relatives à l'environnement. Du Gabon une histoire d'une journée de labeur d'une fermière du village. Et d'autres sujets non moins intéressants sur la politique.

Laila Elfenne

## CENTRAFRIQUE

### Centrafrique : Le chef rebelle Jean Jacques Larmassoum condamné à la peine à perpétuité par la Cour Criminelle



Le 18 août dernier, au palais de justice de Bangui, la Cour Criminelle de Centrafrique a condamné le soldat de 2<sup>ème</sup> classe, Jean-Jacques Larmassoum, chef de la rébellion dénommée Armée Populaire pour la Restauration de la Démocratie (APRD) à la peine à perpétuité.

Le soldat de 2<sup>ème</sup> classe qui s'était arrogé le grade de lieutenant quand il est rentré en rébellion au mois de novembre dernier, était poursuivi, avec une dizaine de personnes supposées être ses complices par le ministère public pour plusieurs infractions pénales dont atteinte à la sûreté de l'État et organisation de rébellion.

Arrêté à Bangui par les forces de sécurité au mois de février 2006 alors qu'il était venu se ravitailler en argent et matériel pour l'entretien de ses éléments, le chef rebelle Larmassoum a, pendant l'enquête préliminaire, livré aux officiers de la police judiciaire en charge du dossier les noms de certaines personnes qui seraient dans son mouvement de rébellion, dont celui de l'ex-Président Ange Patassé.

A l'ouverture du procès sur l'affaire Larmassoum et autres, ce dernier a déclaré qu'il était manipulé pour être à la commande d'une rébellion armée et a demandé pardon au Président de la République François Bozizé et au peuple centrafricain tout entier.

"C'est l'ancien Président Patassé qui m'avait plusieurs fois contacté au téléphone pour me demander d'aller prendre la commande de ses éléments qui étaient dans la rébellion dans le nord du pays" a déclaré à la Cour l'accusé Larmassoum.

« Sur les 45 millions CFA que Patassé m'a promis dans le cadre de l'entretien des troupes, je n'ai reçu en tout et pour tout qu' un million cent mille francs CFA » (1.100.000f CFA), a indiqué l'accusé.

Dans ses multiples déclarations devant la Cour Criminelle, le chef rebelle a affirmé avoir organisé et commandé dans l'intervalle de novembre à janvier dernier les attaques contre les positions des forces régulières à Kabo, Bémal, Paoua et Béboua, toutes des localités du nord de Centrafrique frontalier avec le Tchad.



Outre le chef rebelle Larmassoum condamné à perpétuité, trois autres jeunes d'une vingtaine d'années et ressortissants de la ville de Kabo, qui étaient contraints par les rebelles de transporter leur butin lorsqu'ils étaient de passage dans cette localité, ont été condamnés à une peine de dix ans ferme.

Madame Lidye Ndouba, fonctionnaire au Ministère de l'intérieur et cadette de Prospère Ndouba (ancien porte parole de Patassé), et M. Guethel, Colonel de la Douane, tous les deux membres du Mouvement de Libération du Peuple Centrafricain (MLPC), parti politique de Patassé, qui étaient accusés de complicité avec la rébellion ont été acquittés au bénéfice du doute par la Cour.

Les dizaines de Centrafricains interrogés au sujet des excuses présentées par Larmassoum, croient que Jean-Jacques Larmassoum mérite la peine qu'il est appelé à subir parce que le peuple a beaucoup souffert pendant plusieurs années (1997 à 2003) à cause des militaropolitiques à répétition. Pour empêcher que l'histoire ne se répète, il est temps que les auteurs de troubles soient sanctionnés.

Jean-Louis Gondamoyen  
Bangui - Centrafrique  
Tél : 236-06-44-56

---

***! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion***

## GUINÉE

### L'Institut Pasteur de Guinée se meurt à petits feux !

Imaginez que vous êtes dans un champ dévasté ! L'Institut Pasteur de Guinée, situé dans la préfecture de Kindia (135 km de Conakry) ressemble à s'y méprendre à une forêt perdue.

Créé en 1922 par les français pour servir de relais à celui de Paris, l'IPG respire à poumons dégonflés ; en témoigne la physionomie insultante que présente le centre aux visiteurs.

Point d'eau et manque criard d'électricité. Les animaux qui attiraient dans le temps les touristes et autres visiteurs, ont presque disparu. Il ne reste plus que quelques cynocéphales, crocodiles et une petite panthère. Ces animaux passent l'essentiel de leur temps à tourner en rond en attendant les premiers secours.

Pour qui connaît cet institut, le premier en Afrique de l'Ouest, autrefois accueillant et animé, il est de nos jours à peine reconnaissable : murs lézardés par des fissures, perdus dans les herbes et dans le noir. Cet institut, faut-il le rappeler, relève de deux ministères : de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et celui de l'Agriculture.



Dans l'enceinte dudit institut, quelques bâtiments rénovés en partie et relevant de la recherche scientifique renaissent de leurs cendres. Par contre, ceux relevant du ministère de l'agriculture sont dans un état indescriptible. Aucun travailleur ne s'y trouve. Le laboratoire vétérinaire quant à lui, reste plongé dans un total abandon. La salle ne respire aucune âme, comme si l'administration publique n'existait pas.

Que dire de la route longue de 7 km reliant le centre-ville audit centre. Partout des nids de poule avec des crevasses qui maquillent la chaussée. Ce qui rend l'accès plus difficile pour les usagers et autres piétons fascinés par Pastoria (appellation locale du centre).

Jetons un regard sur le bureau du chargé vétérinaire qui n'existe désormais que de nom. Faites-y un tour ! Vous serez tétanisés et accueillis par des herbes qui continuent à avaler cet office.

Les populations locales, comme pour parer au plus pressé, ont, sur avis de certains cadres, transformé les quelques hectares en champs de riz, de maïs, de bananes.

« L'institut est trop grand pour être géré par un ou deux gardiens. Sa superficie est de 35 ha », nous confie un agent dudit Institut. Le seul bâtiment où vivent les serpents garde peu de son esthétique. « Seul ce bâtiment connaît régulièrement la visite de voleurs et autre malfrats qui emportent souvent les tôles » nous dit un visiteur.

En un mot ou en mille, l'Institut Pasteur de Guinée, s'il n'est pas rénové et réorienté sous peu, risque de retomber dans l'oubli.

**Mamadou Ciré Savané**

---

*! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion*

## CONGO-BRAZZAVILLE

### L'écotourisme et le voyage au pays des gorilles au Congo-Brazzaville"

Beaucoup de voyages ont été entrepris sur notre planète malheureusement, au détriment de l'environnement. Chez nous au Congo-Brazzaville, l'écotourisme se pratique de plus en plus sur les 1 700 km<sup>2</sup> de sites et aires créés et protégés par la Fondation « John Aspinal ». Promouvoir le tourisme tout en protégeant la nature et les bêtes qui y vivent n'est plus une utopie au pays des gorilles.

L'écotourisme se pratique dans des aires naturelles sensibles et généralement dites protégées. "C'est le tourisme en milieu naturel, respectueux de l'environnement et des populations locales" a écrit Nicolas Hubert, assistant technique auprès du Conseil National des Parcs Nationaux du GABON.

### **IMPLICATIONS**

Afin de promouvoir l'utilisation durable des ressources naturelles, la Fondation "John Aspinal", au sud-ouest du Congo-Brazzaville a créé la réserve de la L É FINI en 1951 avec une superficie de 1 200 km<sup>2</sup> et en 1999, celle de Lésio-Luna, qui se trouve au nord de Brazzaville, la capitale



politique du Congo, avec une superficie de près de 500 km<sup>2</sup>.



Créer des réserves à des fins commerciales? Pas vraiment. S'occuper des bêtes afin de préserver la biodiversité, réintroduire les gorilles menacés de

disparaître à cause de l'égoïsme de l'homme qui veut s'approprier l'espace pour régner, dominer, tout cela coûte de l'argent. Le Projet donne une valeur économique aux services de l'écosystème offerts par des aires protégées pour générer des revenus directs et indirects.

Mr IKOLI Florent, responsable des aires protégées de la L É FINI affirme: *"Il nous faut promouvoir un tourisme sur le long terme, celui des gorilles du Congo-Brazzaville. Pour cela, il faut s'entendre avec l'Etat pour financer les infrastructures. Que les Tours opérateurs prospectent les lieux pour voir le potentiel du marché et discuter avec la tutelle ministérielle en charge de la gestion des aires protégées. Il faut lancer un appel d'offres mais qui prendra ce marché?"*

Les anglais qui élèvent et soignent les gorilles le font à but non lucratif, théoriquement du moins. Or, une chasse

gardée pour les anglais ne devrait pas nous empêcher de voir s'investir les acteurs locaux et internationaux qui génèrent des revenus en vendant la motivation en faveur de la conservation au sein des communautés locales.

Il est possible de développer des groupes d'opinion en faveur de la conservation au niveau local, national, voire international.



### ***LES RISQUES***

Les objectifs économiques, humains et environnementaux étant nobles et ambitieux, suscitent chez les populations riveraines de nombreux espoirs. Il faut les satisfaire pour éviter les frustrations.

La Fondation John Aspinall a vu la nécessité de réintroduire à la L É FINI au sud-ouest de Brazzaville les gorilles qui risquaient de disparaître. On a érigé des barrières écologiques efficaces (les rivières) pour contrôler les mouvements des gorilles et on y protège une large variété des végétaux (47 km<sup>2</sup> de galeries forestières au sein du site de réintroduction, et 53 km<sup>2</sup> supplémentaires de forêts associées).

Il faut se souvenir que l'écotourisme est une activité qui concerne la conservation des milieux naturels et leur exploitation rationnelle.

TONY KING, responsable du Projet Protection des Gorilles nous définit les limites de chaque site ainsi,

- La LÉ FINI (forêts 1,2,3...superficie de 0,3 km<sup>2</sup>, forêts 4... superficie de 1,3 km<sup>2</sup>, forêts 5et6... superficie de 18,3 km<sup>2</sup> et forêt 7... superficie de 26,2 km<sup>2</sup>)

- La LOUBIKILA demeure la forêt la plus dense (30 km<sup>2</sup>).

### ***Les progrès du projet à la Léfini-Louna La première année***

Le groupe reste soudé et en bonne santé. On a utilisé le domaine vital semblable à celui des gorilles sauvages, incluant un territoire moins de 4 km<sup>2</sup> de forêt. Pendant toute la saison sèche, le groupe est resté dans un bloc forestier de 1,34 km<sup>2</sup>.

Les gorilles ont encore été réintroduits le 18 Janvier 2003 avec 2 mâles âgés de 10 et 15 ans, « des orphelins venus du Congo/Kinshasa ». Ils ont subi des examens réguliers avant d'être relâchés puis transférés à la Lésio-luna par camions et suivis quotidiennement par le personnel du Projet de Protection des Gorilles "PPG".

### **Un nouveau marché?**

Cette nouvelle façon d'aborder le voyage au pays des gorilles avec la préoccupation majeure d'éviter d'engendrer par sa seule venue une dégradation des milieux naturels impose aux fournisseurs de destinations de nouvelles contraintes.

Ils doivent retrouver des espèces  
disparues comme les chimpanzés, la

cobole baie, les hypopotames, les  
sitatungas, les lions, les léopards et les  
buffles.

Hier il y avait surexploitation des  
ressources par la déforestation  
progressive, la chasse abusive et la  
pêche. Demain, nous aurons droit à une  
gestion durable avec l'implication des  
communautés et leur développement, à  
une restauration de l'écosystème, à la  
recherche et au suivi du tourisme.

**Libreville, GABON**

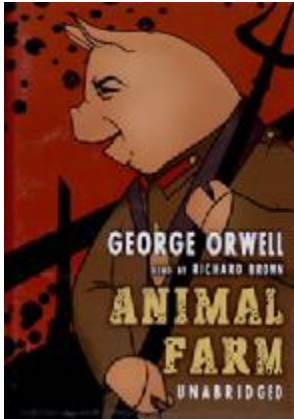
**Guy Didier MOUSSOUNDA KIMBATSA**

---

*! Les textes n'engagent que la responsabilité de  
leur auteur et ne constituent pas  
nécessairement l'opinion du site Fusion*

## PAYS-BAS

### La peur, la menace : des tactiques



Dernièrement, j'ai lu le livre « Animal Farm » de George Orwell écrit en 1937 mais qui n'avait été publié qu'en 1945<sup>1</sup>. Ce livre est une satire, une allégorie où les animaux d'une ferme se révoltent contre l'homme et prennent contrôle sur la ferme et son fonctionnement. Dans cette satire Orwell montre comment, quelques temps après la révolte, les cochons, qui étaient plus intelligents et qui formaient l'élite de la ferme, avaient institué un régime fasciste et totalitaire. Cette élite n'avait pas manqué de tremper dans le pourrissement de la corruption et dans l'usage de la propagande, de la peur, du mensonge, de la manipulation et de la menace pour rendre assujettis le reste des animaux de la ferme. Dans cette satire, le leader, un cochon nommé



Napoleon, au nom de la protection et de la sécurité de la ferme, avait créé des situations marquées

d'opportunisme et de pratiques abusives et dictatoriales pour imposer sa domination sur les autres animaux. Il faut rappeler que par Napoléon, Orwell faisait allusion à Staline des années trente.

C'est l'actualité des mois derniers qui m'a poussée à écrire cet article.

Nous vivons une période trouble, pleine d'animosité, de haine et de refus de dialogue. Une période malheureusement de course à la recherche du pouvoir, de domination et d'intolérance. Autant de chefs de gouvernement que de groupes terroristes ou de mouvements quelconques font quotidiennement un usage démagogique de la peur pour atteindre leur but.

L'été 2006 a été chaud en terme d'actualité : trois guerres dont deux plus anciennes qui étaient supposées être courtes et relativement faciles : l'Irak et l'Afghanistan, et la troisième, celle qui dernièrement a opposé le Liban, ou plutôt le Hizbollah et Israël. Ces guerres avaient et ont toujours pour but soit d'instaurer de nouveaux régimes, soit de contenir un mouvement ou un groupe islamiste. En somme, beaucoup de pertes civiles. Aux images de guerre, de destruction et de pertes inouïes en vie humaine, telles qu'elles nous arrivent sur nos petits écrans de télévision à l'heure des nouvelles, il est impossible de rester insensible aux visages des enfants, des innocents meurtris par les atrocités de la guerre. Ces enfants ne pensent pas à l'école, cette dernière est certainement mise à plat.

<sup>1</sup> Ce livre avait fait l'objet d'une censure pour une cause politique : les anglais ne voulaient pas froisser Staline, leur allié soviétique. Cette censure est à elle même un grand sujet qui mérite d'être développé.

Les deux parties en guerre (les deux à mes yeux sont des assassins) ne pensent qu'à leurs intérêts politiques, des intérêts de prise de pouvoir, des intérêts à court terme dont personne n'en sort gagnant. Certainement pas ces enfants. Leurs yeux dégagent une tristesse écrasante, une peur morbide; ils semblent être perdus à jamais. Entre temps les campagnes électorales (en France et aux Etat-Unis) continuent à battre leur plein. Des campagnes où les termes peur et menace sont répétés au rythme d'une hypnotisation globale, la presse médiatisée aidant et facilitant ce phénomène. N'est-il pas dommage que les médias (pas tous heureusement) façonnent la politique de nos jours et avancent l'agenda des politiciens ?

Quel est le lien avec la satire d'Orwell ?

Pendant tout l'été 2006, les médias n'ont cessé de rapporter des menaces, des complots d'attaques terroristes, des déviations d'avion de leur route de destination, des accidents d'avion pour lesquels, avant que toute investigation soit entreprise, des gouvernements les avaient déclarés "actes terroristes". Et que dire des apparitions menaçantes (télévisées) des représentants des groupes extrémistes. Toutes les parties concernées, que ce soit les gouvernements ou les terroristes, font usage des tactiques de menace pour pousser leurs agendas respectifs. En sommes, d'autres opportunités de panique à exploiter. Ce qui est allarmant, c'est que les chefs de gouvernement qui voient leur cote de sondage s'affaiblir faute de réels programmes politiques recourent souvent à ces tactiques. Quelle abération ! L'administration américaine actuelle dont la cote des sondages est à

la baisse, se réjouit à l'annonce d'un complot d'attaque terroriste et cela, dans un cadre de campagne électorale. N'est-il pas malheureux qu'un vrai et réel débat électoral n'existe plus?

La peur et la menace sont malheureusement devenues des tactiques utilisées par les manipulateurs et les politiciens avides de pouvoir. Ces derniers ne reculent pas devant l'usage de toutes les actions même les plus dégradantes pour atteindre leur objectif qui est de rester au pouvoir au détriment de tout. Des politiciens par exemple, au lieu de trouver une solution au problème de la menace terroriste, vont exploiter la situation de peur et de panique pour faire prévaloir leur présence. Des historiens ont rapporté que plus un chef d'état est faible plus il aurait tendance à aller en guerre pour démontrer le contraire. N'est-ce pas cela grave ?

D'autres politiciens font usage des méthodes inhumaines telle que la famine de toute une population pour la laisser sous l'emprise de la peur, du contrôle et de l'exploitation esclavagiste. Quelle tristesse! Dans un siècle de technologie avancée, de surabondance et de surproduction, on laisse des cas de famine persister.

Ce climat dictatorial, totalitaire était propre aux régimes communistes et fascistes des années trente. De nos jours des gouvernements, tout en se disant démocratiques, utilisent les pires actes pour justifier leur prise de position au niveau de la limitation des droits civils et cela en brandissant la sécurité du pays menacé par les groupes ou les mouvements qui soi-disant jaloussent la liberté et le système démocratique de

l'Occident. N'est – il pas dommage que la liberté soit sacrifiée ainsi ? Que des démocraties renoncent aux principes de base de la liberté, en changeant les lois pour les rendre plus maniables. Les exemples les plus récents sont ceux prêchés par l'administration américaine actuelle concernant la Convention de Genève sur la question des prisonniers de guerre ainsi que l'instauration des méthodes de torture dans les prisons ?

Tel dans la satire d'Orwel, les cochons punissaient, emprisonnaient et affamaient les sujets rebelles. Ils (les cochons) menaçaient les animaux qui commençaient à avoir des doutes ou questionnaient leur comportement. Ils les menaçaient du retour de M. Jones le premier propriétaire de la ferme. Automatiquement, les animaux se rangeaient et ne se plaignaient plus.

Laila Elfenne

---

***! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion***

## GABON

### Le Gabon Terre d'été

#### Préambule

Le Gabon est un pays merveilleux parce qu'il fait parti du bassin du Congo. Sa faune et sa flore donnent aux visiteurs qui découvrent pour la première fois ce jardin d'Eden d'Afrique Equatoriale, la sensation d'être dans un paradis terrestre. Doté d'un relief très accidenté à cause de son caractère humide et d'une pluviométrie abondante, le Gabon reste un gîte de repos, de recueillement, presque un lieu de pèlerinage pour les touristes.

L'été arrivé, j'ai pris mon bâton de pèlerin et je me suis donné à coeur joie à l'aventure; cap sur la direction d'un bourg non loin de la capitale gabonaise: au village DONGUILA; village ancestral. Ce lieu de par son histoire et de son panorama est un endroit magnifique; endroit où charme et beauté font école. Un lieu où l'être cotoie nature et eau de mer pour son bonheur féérique. J'y suis allé donc pour rendre visite à ma mère.

Chaque matin après la prière de cinq heures, je longuais le bord du débarcadère pour savourer la brise matinale et voir si



les pêcheurs étaient de retour de leur randonnée nuptiale pour nourrir le ventre de DONGUILA. Le chant des oiseaux et des coqs annonçaient le glas d'une journée de dur labeur. Un matin, j'ai accompagné ma mère aux champs pour voir comment elle s'activait aux travaux champêtres et comment elle maniait habilement sa houe pour labourer la terre. Devant un tel scénario, je ne pouvais rester insensible. Mais avant de me planter dans le décor, je dois avant tout vous dire combien il est pénible le travail de la terre, surtout lorsqu'on travaille avec des outils très archaïques et obsolètes. Ma mère étant habituée au train quotidien ne semblait pas voir la lourde tâche que lui offrait la journée.

Un peu plus tard, je me suis dirigé dans l'une de ces vieilles plantations pour assouvir mon désir de gourmand en me rafflant, au passage, les gouttelettes de canne à sucre au goût très sucré et aromatique. Epuisé par la teneur en sucre naturel et vu la panse qui bourdonnait de maux de ventre, je suis allé retrouver ma mère pour lui apporter un coup de main. J'ai ramassé ça et là la mauvaise herbe pour donner à notre champ une autre image; une image de propreté.

Après le travail, nous nous sommes rendus dans une autre plantation pour nous y approvisionner en vivres qui feraient l'objet d'un grand repas le soir

venu autour du feu et ce, sous l'oeil d'un conteur d'histoires d'autrefois. Je dois vous dire que le panier de maman contenait de merveilleux produits agricoles que la nature nous avait offerts gracieusement: du manioc, du tarot, des feuilles de manioc, des épinards, des papayes, des patates douces, de l'oseille etc.

Sur le chemin de retour, maman est passée par un lac très riche en poissons. Là, nous avons posé nos bagages et maman s'est dirigée vers la marre d'eau et a commencé à faire un barrage dans l'eau. Ce barrage était composé de branches d'arbres, de feuilles de manioc pilé et autres fougères attachés ensemble pour obtenir un bloc solide imperméable à l'eau. En somme, nous avons fait deux barrages. Ensuite, nous avons vidé l'eau restée prisonnière dans le barrage. Pour cette opération nous avons entonné des chants ancestraux; chants auxquels on ne s'aperçoit pas de la quantité d'eau à vider. Une fois l'eau vidée, le poisson s'est offert à nous comme un jeu d'enfant. Nous avons cueilli ensuite de larges feuilles pour emballer notre butin.



Il est à ajouter que cette méthode participe au renouvellement de l'espèce car nous n'employons pas de matières chimiques pour tuer le poisson et polluer les eaux au risque de détruire notre environnement. Cela fait en sorte que nous mangeons naturel et ce, depuis des générations. Nous oeuvrons ainsi pour la préservation de notre écosystème.

De retour au village, je me suis rendu à la marrée pour prendre un bain d'algues marines pour stimuler et donner du tonus à mon corps si épuisé par le travail. Rentré à la maison, je me suis dirigé dans ma chambre où j'ai nourri mon corps d'huile d'amende douce car il faut souligner que la saison sèche au village donne à la peau des reliefs qui ne sont pas beaux à voir. Or l'huile d'amende protège votre peau de toutes les variations climatiques. Après cette toilette intime, je me suis dirigé enfin au corps de garde là où j'ai trouvé des aînés qui racontaient leur journée de dure besogne. Au fur et à mesure que nous échangeons des discussions, les femmes accouraient avec des plateaux composés d'arachides, de maïs, et ce, au grand bonheur des hommes. Dans ce village, l'homme est au centre de tout et la femme n'est que l'exécutante des directives mises en place par ce dernier : la femme débrousse, sarcle et sème le champ.

Le village DONGUILA avait été découvert par des missionnaires européens qui étaient venus vers le milieu du 18ème siècle dans notre pays le Gabon. Ces missionnaires avaient entre autres oeuvré pour l'épanouissement de cette localité. Ils avaient octroyé des bourses aux enfants

des familles pauvres pour étudier à la mission catholique érigée pour la circonstance dans cette localité. Certains qui avaient excellé dans les études, s'étaient vus honorés à aller étudier en France. Un bon nombre d'habitants du faubourg étaient des animistes qui s'étaient convertis au christianisme au fil du temps.



De nos jours le Gabon enregistre dans la constitution de son gouvernement, des ministres qui viennent de ce faubourg, c'est dire de DONGUILA, une terre des intelligences qui travaillent pour faire de cette localité du KOMO un lieu d'accueil et d'hospitalité légendaire.

Notons aussi que DONGUILA nous éblouit par sa richesse environnementale de sa faune et de sa flore avec son célèbre et étonnant « Perroquet Vert » l'une des espèces rares au monde; un Perroquet parlant, du jamais vu. Il s'adapte à toutes les langues du monde, un ami très intime. Mais faites attention à lui car si vous prononcez des propos malveillants, il n'hésite pas à les dévoiler à vos convives.

Voilà succinctement résumé mon séjour du côté de mon village traduisant les faits marquants des vacances passées. Je

tenais au passage comme ça à remercier ma mère Elisabeth qui m'a incité à mettre cette aventure « en ligne » car je n'avais pas la pensée sur cette histoire. Pour vous qui voudriez un jour passer d'agréables moments au Gabon, n'hésitez pas à me contacter pour visiter ce magnifique village du KOMO MONDHA.

**Laurent SANDZA MISSIMBALOBA BP: 685  
Libreville/Gabon  
TEL: +241 06 100 499  
Fax: +241 445 372  
Site web:<http://www.acsis-africa.org> :**

**Adresse électroniques**

[sandzal@yahoo.fr](mailto:sandzal@yahoo.fr)

[lsandza@refer.ga](mailto:lsandza@refer.ga)

Coordonnateur National ACSIS-GABON  
Président de l'ONG « Environnement sans frontières »

---

***! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion***

**EX-FRANCE**

## **L'Amour Vache ou comment adieuser la France en toute sérénité**

Au point où on en est, tu permets, bien sûr, que je te tutoie...

**C'est plus simple comme ça.**

**Et puis tu ferais mieux de ne pas glousser cocotte,  
Je ne me prends pas pour Mallarmé. Encore moins pour  
Guillaume truc...**

Ca m'a pris plus d'un an pour comprendre que je t'aimais bien...

**Au fond**

Que je m'étais toquée de termes grandioses pour combler mon désarroi.

**MÉTÉQUE EN PSEUDO-EXIL S'EN PREND À TERRE D'ACCUEIL**

Ceci dit, je n'apprécie guère tout ce que tu fais :

**Faudrait en terminer avec la xénophobie**

Quoique c'est vrai que les rosbifs et les macaronis en nos belles régions, c'est très peu ragoûtant.

Y'avait qu'à rester chez eux si c'était pour venir bouffer des nouilles de chez

Intermarché.

J'ai appris à esquiver les merdes de clébard qui jonchent tes rues, lestement, comme une acrobate.

**Avec une poussette de surcroît.**

Le poids d'une baguette sous le bras, c'est plaisant.

En tout cas je préfère ça que de trimballer un parpaing Wonderbread dans son sac en plastoc détrempe.

Toi, tu as une histoire palpable, ancienne, romanesque.

**Elle est là dans tes trottoirs tortueux, dans tes façades croulantes, dans la crasse et les miasmes qui ne peuvent être que les tiens.**

Je préfère tes annales nauséabondes à l'aseptique neuf de Wal-Mart.

Au moins je sais que tu es bien vivante.

Un Perrier rondelle sur la terrasse avec les copains à baragouiner de la philo c'est toujours plus rafraîchissant

Que de siroter, esseulée, parmi des branleurs branchouille, un *extra grande moccachino latte* fadasse, tout en enculant le tiers-monde pour une modique somme de \$6.50.

Tu n'as pas toujours été facile.

Il est vrai aussi que j'ai été moins qu'avenante avec toi...

Tu m'excuseras ?

**Je suis un peu revancharde quand on expose mes idéaux.**

**Tout ça pour te dire adieu.**

La nomade a re-bouclé sa valise pour d'autres contrées.

Tu vas me manquer...

Quoi que j'en dise...

Je t'aime bien

**Au fond**



*Marie-Michelle Melotte*

## EGYPTE

### J'ai de la chance : je rentre au pays... mais quel pays ?!

Ma rentrée s'est déroulée en deux épisodes, à une semaine d'intervalle.



Mes vacances annuelles se sont annoncées juste à temps. En effet, après 357 jours au pays d'IBM (Insh'allah, Bokra, Maalesh – Si dieu veut, demain, tant pis), j'étais mûre pour ma fuite d'Egypte, ce paradis sur terre qui commençait à me sortir par les trous de nez. Jusqu'à l'aéroport, où un abruti en uniforme, ayant remarqué mes tampons d'entrées et de sorties à répétition, a jugé opportun de me glisser d'un air narquois « Ah-hah, you boyfriend Egypt ? » Sur quoi, j'ai placardé un grand sourire naïf sur ma face et d'un ton charmant lui ai lancé la pire insulte qui soit dans la langue anglaise ... Je vous laisse deviner... Je ne suis pourtant ni assez vieille ni assez germanophone pour faire partie de la catégorie des touristes gigoloisées ! Bref, il était temps d'aller prendre l'air ailleurs.



Episode 1 : retour au pays, en Suisse. Oh, joie ! Oh, bonheur de parler enfin à des gens qui comprennent ce que je raconte, de pouvoir lire les panneaux dans la rue et de m'empiffrer de chocolat, de fromages et de cochonnailles – pas seulement celles faites de cochon : toutes formes de comestibles susceptibles de faire sortir mon taux de cholestérol de ses rails a fait l'affaire ! Et les furieuses séances de shopping, je ne vous dis pas... Et puis si : on trouve des vêtements qui

dépassent la taille « Pygmée ratatiné », des chaussures confortables et des sous-vêtements, des vrais, qui n'ont pas l'air d'avoir eu une vie antérieure sous la forme de rideau de douche ! Et tous ces petits riens qui rendent la vie agréable : de la pression d'eau sous la douche, pas de coupure d'électricité, une machine à laver le linge et une autre pour la vaisselle, etc.

Excellent, me direz-vous. Oui, sauf que... une semaine a suffi pour me rappeler toutes les raisons pour lesquelles je ne vis plus en Suisse. D'abord, il y a le temps pourri : depuis quand porte-on des bottes pour se balader au mois d'août, je vous le demande ? Et tout est si cher, à commencer par le prix du taxi. Car, voyez-vous, dans cette banlieue-là, tout le monde est supposé conduire sa voiture. Alors, pour les expatriés de retour au bercail, c'est les pieds, l'un après l'autre, ou le taxi ! Quant au joli paysage « propre en ordre » comme on dit chez nous, il a son prix : des règlements par-ci, des taxes par-là, on marche droit et on paie ses factures, m'sieur-dame ! Pour finir, le rythme de vie effréné fait le blé des cardiologues et le stress le bonheur des psys. Entre travail, famille et vie sociale, on court... après quoi, au juste ? Parmi les quelques amis que j'ai réussi à rencontrer, l'un d'eux s'est particulièrement réjoui de mon arrivée opportune : « Alors, voyons, mardi, non, j'ai une séance, mercredi, ça ne va pas, je ne peux pas déplacer ce rendez-vous fixé depuis six mois, jeudi, ah, pas possible, je vois un client et ensuite... mais vendredi, oui, ça tombe bien, j'ai plein de temps à te consacrer pour déjeuner de 12 h à 13.30 h ! »

Episode 2 : retour au pays, en Egypte. Oh, joie ! Oh, bonheur de retrouver le soleil, la plage ! Et prendre son temps... remarquez, avec cette poubelle sur roulettes qu'ils appellent un bus, mieux vaut avoir le temps ! Mais bon, ça a le mérite de ne coûter presque rien. La vie est tranquille, les amis au café du coin m'invitent à m'asseoir, les collègues veulent tout savoir de mes vacances.



Excellent, me direz-vous. Oui, sauf que... tout est tellement relax que rien ne se fait ! De retour au travail, je m'aperçois que les projets sont restés en plan ; j'appelle un fournisseur pour lui annoncer mon retour et demander des explications et je suis interrompue : « Where is my chocolate ? » Comment ?! Son job aurait dû être fait il y a huit jours et rien n'a bougé, et il me demande où est son chocolat ? Il veut manger mon chocolat suisse importé au nez et à la barbe des douaniers ?! « Non mais, tu sais où tu peux te le... » Tssst, tssst, restons calme, je ne suis de retour que depuis 24 heures...

Allez, je vais savourer ma rentrée les pieds dans l'eau à laisser le sable glisser entre mes doigts... ça rend « zen », il paraît.

**Françoise Ohayon**

---

*! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion*



## ROUMANIE

### Le Sommet de la Francophonie à Bucarest

À la fin du mois de septembre a eu lieu à Bucarest le XI<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie consacré aux « Technologies de l'information dans l'éducation », un événement très médiatisé, le premier de ce genre organisé dans un pays ex-communiste de l'Europe de l'Est.



À part les réunions des chefs d'Etat, des maires et de divers officiels, cet événement a donné lieu à de nombreuses manifestations culturelles. Le public a eu l'occasion de rencontrer le dramaturge franco-roumain Matei Visniec et l'éditeur français Dominique Dolmieu qui s'est proposé de promouvoir en France le théâtre de l'Europe de l'Est. On a pu assister aux représentations théâtrales des pièces « *Le Bourgeois gentilhomme* » (Molière), « *La Cantatrice chauve* » (Eugène Ionesco), « *Le Malentendu* » (Albert Camus). Les amateurs de cinéma ont eu la chance de visionner un film d'exception, la production belge « *Le huitième jour* » de Jaco Van Dormael. La musique française a été chez elle dans toute sa diversité par

l'intermédiaire de l'opéra « *Carmen* » de Georges Bizet, ayant dans le rôle principal la mezzo-soprano Ruxandra Donose, et par le concert du groupe rock belge *Miele*. LABO-MIX, un projet initié par le Bureau International Jeunesse, a mêlé dans un jeu spectaculaire le théâtre, la danse, le cirque et les technologies de l'ère digitale. À l'occasion de ce Sommet on a également organisé une exposition de photographie intitulée « Le Bucarest d'autrefois » et on a lancé le portail interuniversitaire francophone qui contient des informations sur les universités de l'espace francophone, sur les centres de recherche, sur les nouveautés universitaires, et un forum pour étudiants et professeurs.



Les manifestations liées à la Francophonie ne se sont pas déroulées uniquement à Bucarest. Ainsi, à Sibiu (désignée ville européenne) auront lieu jusqu'au 30 octobre des activités qui font partie du projet « Voyages

transylvains ». Il s'agit d'un projet pictural, littéraire, théâtral et musical qui se propose de présenter des artistes ayant des horizons différents et appartenant à des cultures différentes qui mettent en valeur la diversité culturelle, l'un des traits essentiels de la Francophonie. Parmi ces artistes on compte le peintre transylvain Stefan Caltia et le peintre français d'origine russe

Michel Moskovtchenko, l'écrivain roumain Joachim Wittstock et l'écrivain français d'origine belge Patrick Roegiers. Sa pièce intitulée *Moi, Rodin* (théâtre-ballet) et mise en scène par Mihai Maniutiu a été jouée le 29 septembre.

Il ne faut pas oublier les manifestations qui ont eu lieu lors de la cinquième édition des Journées Georges Enesco à Paris. Il s'agit du colloque dédié à la personnalité du grand musicien roumain qui s'est déroulé au Centre Culturel « Bon Conseil » et du concert donné au Dôme des Invalides.

Mis à part ces manifestations culturelles, le Sommet de la Francophonie a constitué une bonne occasion de faire connaître aux Roumains les réalités politiques et culturelles des autres pays francophones.

Malgré le succès de cet événement, je dois constater avec amertume que la Francophonie est plutôt un mythe chez nous, ressuscité rituellement au mois de mars à l'occasion des Journées de la Francophonie et maintenant lors de ce Sommet, et pas une réalité vivante. Il est très difficile d'avoir accès en Roumanie à des livres, à des journaux, à des revues en français, à la musique et aux films français

et francophones. Il n'y qu'une chaîne TV en français tandis qu'en anglais il y en a presque dix. Et cela se voit aussi dans le parler courant : on dit « target » et pas

« cible », « trendy » et pas « la tendance », « cool » et pas « en vogue ». Même pendant ces jours on a maintes fois écrit et prononcé le « summit » au lieu du « sommet » de la Francophonie !

Dans ce contexte, je crois que c'est la tâche de l'enseignement de rendre le français une langue désirable à apprendre, et de sensibiliser les jeunes aux valeurs et au patrimoine de la Francophonie. A présent la Francophonie est vivante chez nous dans les universités, dans les villes à forte tradition française ou qui ont des Centres Culturels ou des Instituts Français, et surtout par l'intermédiaire des programmes Socrates-Erasmus (et d'autres aussi) qui permettent aux étudiants roumains de n'importe quelle formation d'aller étudier dans une Université française pendant un semestre, une année et même plus.



Elena Manoliu

---

***! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion***

## AFRIQUE DU SUD

*Avec les préparatifs de la Coupe du monde de football de 2010, l'Afrique du Sud ne cesse d'enregistrer d'importants rendez-vous socio-culturels, locaux et internationaux sur son sol. La ville parlementaire du Cap en a été la tête d'affiche, notamment avec l'organisation de la Coupe du monde des Sans-logis du 24 au 30 Septembre 2006 et de certaines activités à portée francophone.*



La ville sud africaine du Cap a été, pendant une semaine, la capitale mondiale des Sans-logis, en abritant, du 24 au 30 Septembre 2006, la Coupe du monde de football des Sans-logis. Quarante-huit pays ont pris part à ce grand rendez-vous mondial qui comptait pour le quatrième en son genre. Au total, cinq cents joueurs sont venus d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie pour s'unir, à travers le sport, autour du slogan : «Unité pour éradiquer la pauvreté ».



L'ouverture de cet événement le 24 septembre 2006 a coïncidé avec la *Journée de l'héritage national* qui est célébrée localement à cette même date à chaque année. Le Président de la République Thabo Mbeki, qui était l'hôte principal, a su insuffler un ton insigne à la cérémonie en donnant le coup d'envoi de l'activité en présence des corps diplomatiques, de nombreux invités et

du public capetownien dans une atmosphère de fête.

L'équipe de l'Afrique du Sud s'est opposée à celle du Chili en match d'ouverture, match qui s'est soldé par 2 buts à 0, en faveur de l'Afrique du Sud. Toutes les rencontres se sont jouées au centre de la ville sur la *Grand-Parade*; un lieu historique où en 1994 Nelson Mandela, alors qu'il était Président de la République depuis peu de temps, avait prononcé son premier discours officiel à la nation.



Pour ce grand rendez-vous mondial, des installations sportives ont été montées sur les lieux avec des terrains aux dimensions réduites appropriées pour faire jouer des équipes de quatre joueurs. C'est finalement l'équipe de la Russie qui a emporté la coupe, après un match qui l'a opposée à l'équipe du Kazakhstan.

Pendant cette semaine du 24 septembre, un certain nombre d'activités à portée francophone ont été organisées, avec, entre autres Africa Unite, une organisation non-gouvernementale de jeunesse basée au Cap. Cette organisation, dirigée par monsieur Zoe Nkonglo, regroupe les locaux et les expatriés autour d'activités qui visent la lutte contre la xénophobie, et qui font la promotion des valeurs morales et des droits de l'homme en vue de l'intégration des jeunes au sein de leurs communautés de base. Depuis 1994

l'Africa Unite s'est lancée dans des projets d'enseignement de la langue française au sein des communautés juvéniles de la banlieue du Cap, banlieue couramment appelée Town Ship. Le 25 août 2006, l'Africa Unite a passé un partenariat avec les autorités de la police des frontières sud africaines pour un projet d'enseignement du français pour ses policiers frontaliers. Les deux parties ont été respectivement représentées par Monsieur Goeberg, Commissaire provincial de la police des frontières dans la région de Western Cape et monsieur Zoe Nkongolo, Président de l'Africa Unite. Cette formation au sein de la police frontalière est importante et nécessaire parce que ces policiers jouent un rôle essentiel aux portes d'entrée de l'Afrique du Sud, pays qui est souvent l'hôte d'événements de grande envergure et reçoit les communautés francophones des pays du continent. Une soixantaine de policiers ont été listés pour la première phase de ce projet dans la ville du Cap, Ensuite, d'autres villes du pays suivront.

Au demeurant, l'Africa Unite a appuyé en 2005, un programme radiophonique en langue française présenté hebdomadairement dans une radio communautaire de la place. De plus, elle a tout récemment organisé en partenariat avec le *Centre for Conflict Resolution* de *University of Cape Town*, des stages de formation sur la résolution des conflits et sur la médiation; stages auxquels ont pris part une dizaine de francophones originaires du Congo-

Brazzaville, de France et de la République Démocratique du Congo. Au terme des travaux, les participants ont été honorés par la remise de certificats de participation de la part de Madame René Ngwenya, directrice du projet de la médiation et des services de stages au *Centre of Conflict Resolution*.

*Gur-Lassavane Milandou-Mouanga*  
[gurlasavane@yahoo.fr](mailto:gurlasavane@yahoo.fr)

---

*! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion*

